

MIRACLES PERMANENTS EN ITALIE



N disant à ses apôtres qu'il leur enverrait le Saint-Esprit, Notre-Seigneur promet que les miracles ne cesseraient jamais d'attester sa présence dans son Eglise. Les canonisations montrent que cette promesse de Notre-Seigneur se réalise toujours ; car une canonisation ne se décrète point que Dieu n'ait marqué la vouloir par des miracles. Mais, outre les miracles accidentels, si je puis ainsi m'exprimer, dus à la prière actuelle, il y a dans l'Eglise des miracles à l'état permanent. Dernièrement, le correspondant romain de la *Semaine Religieuse* d'Avignon analysait un livre qui vient de paraître sous ce titre : *Les miracles authentiques et permanents d'Italie*, ouvrage publié avec la permission de l'autorité ecclésiastique, par M. l'avocat Carlo Sagnori. Voici ces miracles, ils ne sont point aussi rares qu'on pourrait le croire.

I. — La sainte Maison de Lorette, dont on vient de célébrer pompeusement le sixième centenaire de la translation dans la Marche d'Ancone, est posée à fleur de terre, sans ses fondements restés en Palestine. Néanmoins, cette demeure du Verbe incarné défie l'action destructive des siècles, quoique le concours des pèlerins ait fait ouvrir trois portes dans ses murs et agrandir la fenêtre, par ordre du Pape Clément VII.

II. — A Rome, en la basilique des saints Apôtres, on conserve une ampoule du sang de saint Jacques-le-Majeur, limpide et liquide après dix-huit siècles.

III. — La cathédrale de Tivoli et l'église de l'Assomption à Amaseno (province de Rome) possèdent deux ampoules du sang de saint Laurent, qui se liquéfie pendant les premières vêpres du 9 août, et reste liquide durant l'octave. Dans les solennités publiques, ces villes invoquent leur divin protecteur, et croient que leurs prières seront plus ou moins exaucées, selon que la liquéfaction du sang est alors plus ou moins complète.

IV. — Le miracle de saint Janvier à Naples et à Pouzzoles est rapporté dans les leçons du Bréviaire romain. La *Semaine Religieuse* en a parlé bien des fois.

V. — La manne de saint Nicolas de Bari est citée également dans le Bréviaire. Les reliques de cet illustre évêque de Myre, en Lycie, furent apportées dans les Pouilles en 1078. Une collégiale de 42 chanoines, outre le Grand-Prieur, assistés de 58 prêtres ou clercs, dessert la basilique de Saint-Nicolas. Depuis la mort du saint, c'est-à-dire depuis quatorze siècles, une liqueur précieuse coule de ses ossements sans jamais s'épuiser. Le cardinal Baronius, dans ses notes sur le Martyrologe romain, assure que Dieu a voulu faire couler d'ossements arides cette liqueur merveilleuse pour guérir les malades et confondre les impies. Les Barésiens ont une vive dévotion envers leur patron.